

Feuilles d'automne

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **36 (1931)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Feuilles d'automne

*Les feuilles de l'automne aux cuivres roux et larges
sont des rêves tombés aux sillons de l'oubli,
des rêves mutilés frissonnant dans la marge
de la fuyante vie et des jours accomplis.*

*Les feuilles qui s'en vont dans l'ombre délétère
expriment tant d'horreur,
que leur lente agonie au vent froid qui lacère
sournoisement s'infiltré au tréfonds de mon cœur.*

*Oh non, ne souillez pas leur douloureuse escorte
qui semble tressaillir encor;
ne foulez pas aux pieds ces pauvres choses mortes
voltigeant au hasard comme à l'appel d'un cor.*

*Ne les écrasez pas ces tristes égarées,
ne les tourmentez pas dans leur suprême émoi;
regardez-les s'enfuir en leur course effarée
sous le destin maudit de l'implacable loi...*

*Peuple vaincu, brisé, nul n'a plus souvenance
de vos grâces d'antan, ô feuilles de l'été;
mais moi je me rappelle, et je comprends vos transes
en voyant sur le sol vos fronts ensanglantés.*

*C'est pourquoi je voudrais de mon amour immense,
ô feuilles dont le glas me rend triste à mourir,
faire un profond tombeau de paix et de silence
où vous pourriez dormir.*

*Car le long des chemins que les instants dévident,
glaneur cueillant encor dans les champs dévastés,
j'ai ramassé parfois tes débris, ô Beauté!*

Mais quand je les rouvris mes deux mains étaient vides.

J.-E. Hilberer.